

La technique canadienne est de haute qualité et c'est absolument nécessaire aux réacteurs à eau lourde et à faible consommation de neutrons. Pour les Canadiens, chaque neutron doit compter; toute baisse fractionnaire de réactivité est soigneusement analysée. Il n'est pas question d'augmenter l'enrichissement du combustible utilisé; les Canadiens doivent s'en tenir au 0.715 p. cent d' U^{235} dans l'uranium naturel. On mise bien plus sur les épreuves et bien moins sur les facteurs d'approximation lorsque chaque millième d'épaisseur ajouté aux tubes de pression dans un réacteur est analysé en fonction des répercussions qu'il aura sur le coût de l'énergie. Les Canadiens ont innové aussi en favorisant une solution plus quantitative aux problèmes de sécurité (voir p. 73) et ils n'ont pas considéré les vaisseaux de confinement comme sacrés.

Sous le rapport de l'organisation, nous avons aussi quelque chose à apprendre des Canadiens. C'est peut-être plus facile dans un programme restreint et unidirectionnel, mais il est frappant de constater comme l'atmosphère est moins tendue dans les établissements atomiques canadiens, tant dans ceux de l'industrie que dans ceux du gouvernement.

Le programme conjoint canado-américain de mise au point de réacteurs à eau lourde a confirmé une fois de plus la compétence des Canadiens. En plus d'un généreux échange mutuel de personnel et de renseignements, les États-Unis ont affecté une somme de 5 millions à un programme de recherche et de mise au point qui «doit porter précisément sur les réacteurs utilisant l'eau lourde comme ralentisseur et qui doivent être construits au Canada».

Nous jugeons que les travaux canadiens sont importants. C'est pourquoi nous avons consacré la présente livraison de *Nucleonics* aux travaux nucléaires du Canada. Nous espérons que vous partagerez notre conviction et que vous trouverez autant de profit à lire les points de vue canadiens que nous en avons trouvé à vous les présenter.

Cet article est un éditorial de *Nucleonics*.

M. Boyd, à la page 19, paragraphe 95...

M. DRYSDALE: Connaissez-vous les noms des rédacteurs?

M. GRAY: Nous avons ici plusieurs exemplaires de cette publication.

M. LEWIS: MM. Jérôme D. Luntz et Daniel Cooper.

M. GRAY: Dans le paragraphe 95, M. Boyd écrit:

Même si la plus part des autres pays ont mis de côté le réacteur à l'eau lourde ou l'ont abandonné entièrement, sauf un, il ne s'en suit pas nécessairement que ce dernier pays soit dans l'erreur.

—je devrais peut-être lui rappeler que la France vient d'entreprendre la construction d'un nouveau réacteur à eau lourde. Les plans et la construction sont commencés. D'après nos renseignements, la Russie en construit un en collaboration avec la Tchécoslovaquie. Les Suédois en ont un ou deux qui fonctionnent depuis quelque temps. La Norvège a le réacteur à eau lourde Halden, l'Allemagne a un réacteur de recherche à eau lourde et elle construit un, sinon deux réacteurs industriels; les États-Unis en ont plusieurs; le Royaume-Uni les étudie; le Japon a deux réacteurs à eau lourde et il étudie les plans d'une génératrice nucléaire à eau lourde. Il me semble que c'est loin d'être «un seul pays».

M. STEARNS: Et l'Inde?

M. GRAY: L'Inde n'a pas encore une génératrice nucléaire à eau lourde mais c'est une question qui l'intéresse et elle a déjà un réacteur expérimental à eau lourde.

M. NUGENT: Peut-être M. Boyd voulait-il nous dire...